Poèmes

Luc Perrier

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perrier, L. (1972). Poèmes. *Liberté*, 14(1-2), 43–50.

Poèmes

SANS NOM

J'attendais les pivoinés
et je cherche encore ce pays
aux écrits de lune

Tout s'efface derrière nous
qu'avions-nous à dire
l'église des mains se vide

Stigmates de l'ennui
je cherche un pavot à ta grâce
et quel lieu désert sans véraison

MESURES DE VENT

Enfants sans allure
vol d'heures verdissantes
qu'ombre dessus nos mains
enfants de l'aubier
voir clair voir une pierre
un souvenir dessus nos mains

Hommes sans dimanche
si maganés qu'oiseau ne vole
si vous aviez su la rose
la source apprise en chemin
phrases de maïs d'hirondelle
qu'écrivent ciel et septembre

Clairons de fêtes Mexique ô fleur
ce lieu saint d'une parole
ce jour parodié sans insectes
que descende sur terre la lune
au son des trompettes
voir clair malgré tant de nuit

À LA MÉMOIRE DES VENTS

Fourche des chemins
quel village aux abois
dans le rang des étourneaux
dernier rang d'une longue histoire
quel puits étouffé de pierraille
on a coupé l'eau
coupé le fil de lin
d'un soleil debout dans la main
croix des chemins
on ne salue plus
le vent n'a pas cessé de battre pour autant
quel rire d'hier galope dans les prés
on a dételé pour la dernière fois
où sont les hommes d'ici
ceux qui maintenant s'ennuient à mourir
que je me souviene
ce temps des foins les fraises des champs
des visages mûrs comme le blé
croix des chemins on ne salue plus
on ne laboure plus les champs les hommes
où sont les hommes d'ici

Sol solitude
mais les vents les vents de partout
qui les montera

Tu portais chapeau de paille
bottes de sept lieues
et la guêpe d'un rire
tu avais des concombres

des poules des coqs des ruisseaux
pour dire pour vivre
quel chemin depuis
quelle feuille séchée roulée
fer rouillé des charrues
cerisiers sans mot de toi
rouet des souvenirs ô grange des amours

Dites oiseaux du ciel
dis l'oisillon de mes enfances
dites girouettes blessées
dites la rivière le champ de marguerites
le cimetière ou sous quelle grosse pierre
sous quelle grosse marmite
trouver la clé le mot de passe
le sésame aux étoiles

Porte magique s'ouvre l'accordéon
clé d'une fleur clé de l'eau
miel de l'été l'abeille à dire

PRÉSENCE

Les heures s'entassent ni le coq
ni l'oeuf mais le coeur sans éclosion
qui dressera les tables d'aube
s'amoncellent les tessons du rêve
mais la rue déserte d'une vie
rue qui mène à toi ses nautoniers
ses fifres ses averses rue du sang
rue mer morte sans bras sans bouquet
Quitte les chambres noires
ta livrée de nuit sors de l'ombre
viens aux semailles
recommence la rue ton nom tes épousailles
la rue qui mène à l'horizon
quand s'ouvrent les fenêtres
quand la main s'ouvre la fleur
quand la main porte fruit

DROITURE

Tu n'es pas né d'hier pourtant
tu as déjà vu neiger tonner
les saisons se vêtir se dévêtir
tu as trois fois vingt ans
tu peux te passer de la lune
tu as aimé tu ris des amants
tu peux vivre dans les pages d'un livre
riche à double tour sans vent
même s'il vente sur terre
dis-moi c'est quand à quel âge
tu as cassé ton coeur de faïence
à la dernière lueur d'espoir
tu t'agenouillais pour les pater les ave

Tu n'es pas né d'hier pourtant
tu connais ça l'injustice faite homme
tu as côtoyé des pauvres dans ta vie
des pauvres sans souliers sans rideaux
sans crayon pour écrire l'amour
sans livres saints pour connaître
sans feu pour se chauffer à une amitié
des pauvres comme de vieux meubles
toi tu étais dans la force de l'âge
tu as passé comme le taureau
à travers vents et marrées
sans la moindre hésitation
quand le pauvre mangeait à ta table
à ta gauche à deux pas de ton coeur
à ta droite à deux pas de tes sous en poche

toi tu vidais un plat n'attendait pas l'autre
lui il étirait son bol de soupe
cachant sa pauvreté dans ses mains nues
tu savais qu'il avait besoin de toi pour rire
besoin de toi pour trouver son soleil
besoin de toi pour définir son temps

Tu avais besoin de tant d'espace
toi qui ne sais même pas que faire
d'une mer comme jolie fille de mai
tu prenais la place de deux trois personnes
et quand ils viennent ces pauvres
frapper à ta porte barbouiller tes murs
tu ne comprends plus tu as peur
la seule fois que tu as peur
quand un pauvre s'arrête à ta porte
un pauvre collant comme une mouche
un pauvre qui n'a que le ciel bleu

Dieu donne-moi un peu de ce ciel bleu du pauvre
au coeur que je sache chaque jour de l'existence
avoir faim avoir soif savoir l'amour

FEU

Tout dire
comme si nous pouvions
vivre d'une seule journée
comme si deux mains deux ailes
pouvaient contenir toute la terre

QUELQUE PART SUR TERRE

Au milieu de ta vie
pierre d'enfantement
lune décroissante
à la limite des mots
à la fin des plantations d'avril
Beau parleur
tu as monté tant de bateaux
pour nous conduire
à quel goulot de bouteille
l'eau stagnante
d'années que l'on enterre lundi
Je repasse les visages les cours d'eau
que de morts tout au cours des avoines
à bout portant dans le dos sans savoir
alors qu'il faille trouver du blé
avec un peu de terre et les averses
écrire une vie avec des charrues
que de morts signées de main d'homme
alors que nous entamons les épis
que nous creusons le lit des amitiés
Au beau milieu de ta vie
tout à refaire
le soleil repasse
dernier cavalier d'espoir

LUC PERRIER